

[Accueil](#) [Présentation](#) [Actualités narratologiques](#) [Séminaire 2008/09 : Fiction et Cognition](#) [Publications récentes](#) [Archives](#) [European Narratology Network \(ENN\)](#) [Liens utiles](#)



[Flux rss](#)

[Accès réservé](#)

[Les annonces du CRAL...](#)

- [Pensée musicale de Pierre Boulez : quelle mise en pratique?](#) Jonathan Goldman (Université de Victoria, Canada) interviendra sur la question de l'écrit esthétique-théorique de Pierre Boulez et son public pour proposer un parcours à travers trois époques contrastantes de la production du compositeur.
- [Histoire de la pensée allemande XIXe-XXe siècles](#) Lundi 27 avril 2009 - Philippe Ivernel - Allégorie et symbole chez Benjamin et Lukacs. et Lundi 11 mai 2009 - Jacques Lederer - Lukacs dans la ligne de mire des philosophes soviétiques
- [Musique d'Etat et dictature](#) Ce colloque est consacré à l'étude de cas issus de contextes historiques différents, comme l'Allemagne nazie et l'Italie fasciste, l'URSS et les autres pays du Bloc de l'Est, les régimes de Franco en Espagne et de Salazar au Portugal, la France de Vichy ou les dictatures latino-américaines des années soixante-dix, entre autres.

Mardi 5 mai 2009 : Nicolas Bullot (CRAL - Institut Jean Nicod) : « 'Truth-makers' et 'trace-makers' : Produire des narrations et des connaissances à partir de l'étude des traces matérielles »

#### Résumé :

Certaines théories historiques ou institutionnelles de l'art soutiennent que les œuvres d'art sont les produits de conventions culturelles. Ce conventionnalisme échoue à rendre compte d'une caractéristique essentielle de l'ontologie des œuvres d'art, qui est que les œuvres d'art sont des traces matérielles ancrées dans un monde de connexions causales entre des artefacts et des états de choses indépendantes de l'observateur (faits). Ce monde causal n'est pas réductible à des conventions arbitraires entièrement produites par des êtres humains. Pour réfuter l'approche conventionnaliste, j'esquisse une théorie psycho-historique des œuvres d'art comprises comme des traces historiques offertes à la cognition esthétique. L'argument qui sert de fondation à cette théorie est que l'art et la science sont des activités cognitives dérivées de l'expérience des traces matérielles et des récits à leur sujet. Sa prémisse ontologique est que les œuvres d'art sont nécessairement des traces produites par des faiseurs de traces (par exemple, des artistes ou des facteurs causaux non humains) et transportées par au moins un porteur de trace (par exemple, le médium matériel ou le substrat d'une œuvre d'art). Les traces matérielles sont définies en termes de connexions entre états de choses (*states of affairs*) présents et passés, lesquelles confèrent aux porteurs de traces le statut de

véhicules de différents genres d'information (par exemple, des informations causales ou sémantiques). En raison du statut informationnel des traces, les récits construits à partir de l'examen des porteurs de traces peuvent retracer l'histoire causale des traces et de leurs porteurs. Finalement, je présente quelques conjectures concernant les différences entre les récits artistiques et scientifiques à propos des traces. Écartant le point de vue selon lequel seule la science serait concernée par la vérité au sujet des traces, je note que les récits artistiques mettent l'accent sur (i) l'expérience réflexive des traces, (ii) l'agentivité historique sous-jacente à la fabrication de traces et (iii) la construction de mondes fictionnels à partir de la perception des traces.

---

**Abstract :**

---

A number of historical or institutional theories of art hold that artworks are the products of cultural conventions. This conventionalism fails to account for an essential feature of the ontology of artworks, which is that artworks are material traces embedded in a realm of causal connections between artifacts and observer-independent states of affairs (facts). This causal realm is not reducible to arbitrary conventions entirely set by humans. To rebut the conventionalist approach, I propose a psycho-historical theory of artworks understood as historical traces offered to aesthetic cognition. The argument that grounds the theory is that art and science are cognitive activities derived from the experience of, and the narratives about material traces. Its ontological premise is that artworks are necessarily traces produced by trace-makers (e.g., artists or non-human causal factors) and carried by at least one trace-bearer (e.g., the material medium or substratum of an artwork). Traces are defined in terms of connections between present and past states of affairs, which bestow trace-bearers with the status of carriers of distinct kinds of information (e.g., causal or semantic information). Due to the informational status of traces, the narratives built from the scrutiny of trace-bearers can trace the causal history of traces and their bearers. Finally, I present conjectures about the differences between artistic and scientific narratives about traces. Discarding the view that only scientific narratives are aimed at discovering truths about traces, I note that artistic narratives have a unique focus on (i) the reflective experience of traces, (ii) the historical agency underlying trace-making and (iii) the construction of fictional worlds from the perception of traces.